



# Deux polars à la sauce neuchâteloise

Nicolas Feuz publie «L'engrenage du mal» et Daniel Sangsue «A la recherche de Karl Kleber». Tout oppose le procureur tatoué et le professeur aux postures de dandy, si ce n'est le décor neuchâtelois de leur polar respectif.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

**D**ans son dernier roman, «A la recherche de Karl Kleber», Daniel Sangsue revient sur une affaire non élucidée, la disparition en 1997 d'un professeur de Neuchâtel. Dans «L'engrenage du mal», Nicolas Feuz cisèle un huis clos féroce dans les entrailles des Moulins du Col-des-Roches. Thriller littéraire truffé de références aux grands auteurs pour l'un. Thriller judiciaire au réalisme trash pour l'autre. Regards croisés et décalés.

## LE POIDS DU DESTIN

Son patronyme prédestinait Sangsue à l'étude des vampires et des fantômes en littérature. Dans un précédent roman, ce spécialiste de Stendhal et de la parodie vampirisait carrément «La chartreuse de Parme».

Feuz, pour sa part, est-il devenu un auteur à succès pour exorciser l'origine de son nom: «Malfeüz», en ancien français («qui a une mauvaise destinée», «malheureux»)? Bien joué, Monsieur le procureur.

## LE FLINGUE OU LA PLUME?

Fils d'enseignants, Nicolas Feuz se tourne vers le droit «pour ne pas faire les lettres comme mes parents». Mais

c'est sa passion des séries policières qui l'amène à la magistrature. Du côté de la justice dans son métier, et des truands dans ses bouquins, le procureur s'éclate dans sa double vie. Le père de Daniel Sangsue était policier à Porrentruy. «Le fait d'avoir un père gendarme a certainement contribué à mon intérêt pour les enquêtes de police», admet l'Ajoulot, qui dresse aussi «un certain parallèle» avec son travail de chercheur.

## LE FIL ROUGE

En spécialiste des apparitions et des revenants, Daniel Sangsue explore dans ce roman le thème de la disparition. Un genre littéraire que l'auteur s'approprie à travers la reconstitution de la vie du professeur Karl Kleber. En bonus: un cours sur l'art de disparaître dans la littérature et le cinéma.

Dans ce douzième polar, Nicolas Feuz aborde dans son style choc, frontal, le drame que constitue la mort d'un enfant. Et cette question: jusqu'où une mère folle de douleur peut-elle aller? En bonus: les coulisses d'une enquête judiciaire racontée de l'intérieur par le procureur du canton de Neuchâtel.

## NEUCHÂTEL

Daniel Sangsue a beau situer l'Université de Neuchâtel à Morat, il ne trompe personne. Avec ses subterfuges parodiques, l'auteur se moque «de la mode du polar local et régional». «J'aimerais que mon lecteur fasse un travail de décryptage. Stendhal disait: 'Je ne veux pas branler l'âme du lecteur', si j'ose l'expression.» Quoi qu'en dise Stendhal, Nicolas Feuz fait du polar local hyper-réaliste sa marque de fabrique: «Je me suis rendu compte que si mes scénarios sont ancrés à Neuchâtel, toute la Romandie s'identifie». Mais peut-être que Daniel Sangsue se risquera à lire le prochain livre de Feuz, qui va semer ses cadavres dans le sud de la France. Toutefois, «mon procureur neuchâtelois et sa greffière reviendront en 2022», promet Feuz.

## JOËL DICKER

Nicolas Feuz cartonne déjà avec «L'engrenage du mal» sorti en mai. Son roman de confinement, «Restez chez vous», qui a explosé sur Facebook, sort également en librairie et Le Livre de Poche réédite «L'ombre du renard» (2019). Encore un petit effort et le Neuchâtelois coiffera



Joël Dicker au poteau des auteurs romands les plus lus. Le finaliste du Goncourt 2012 est également dans la ligne de mire de Daniel Sangsue. Ce dernier, largement médiatisé lui aussi en Suisse et en France, s'amuse à parodier «La vérité sur l'affaire Harry Quebert». «Mais, rassurez-vous, mon bouquin ne fait pas 600 pages...», ironise l'auteur de «A la recherche de Karl Kleber».

### LA PHRASE QUI DONNE LE TON

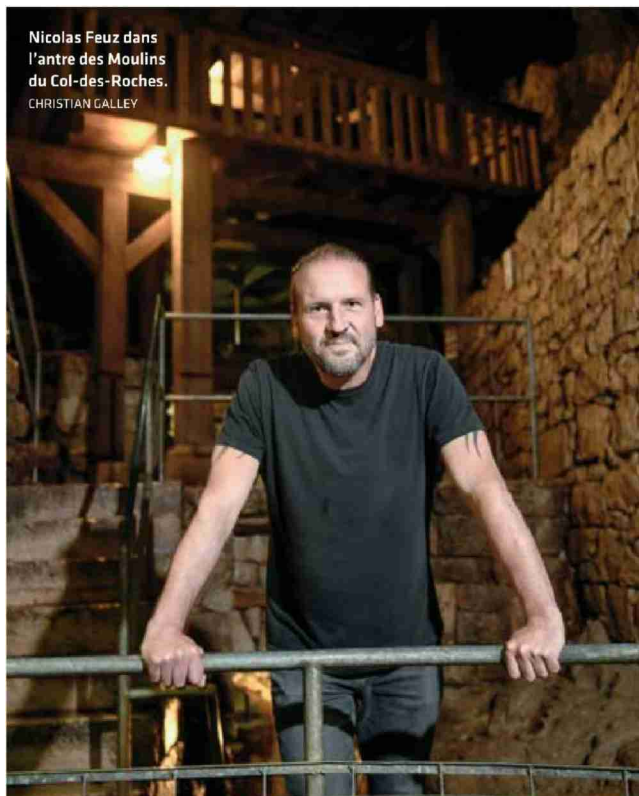
«Les viscères de l'un débordaient de son abdomen. Le bras droit de l'autre était sectionné à

hauteur d'épaule.» («L'engrenage du mal», p.114)  
 «Car tout ce qui restait de lui tenait finalement dans ces livres qu'il avait aimés et qu'il continuait à hanter...» («A la recherche de Karl Kleber», p.149)

### RÈGLEMENTS DE COMPTES

A 65 ans, après quatre romans sous pseudonyme, Daniel Sangsue se lâche dans ce thriller sans concession à l'encontre de «l'américanisation» de l'université et «du savoir inféodé aux intérêts économiques». L'auteur l'avoue: «La retraite donne une liberté qu'on

n'a pas lorsqu'on est sur le pont. Certaines choses me sont restées sur le cœur comme la suppression des chaires d'italien et de grec ancien à Neuchâtel.» Nicolas Feuz aussi décoche quelques piques à l'encontre du tourisme d'aide sociale intercantonal ou encore du déménagement du Ministère public de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds. Mais pas question de régler des comptes avec le pouvoir judiciaire: «Je n'oserais pas, en tout cas pas tant que je suis en fonction». Vivement la retraite!



Nicolas Feuz dans  
l'antre des Moulins  
du Col-des-Roches.  
CHRISTIAN GALLEY

## NICOLAS FEUZ

- Naissance à Neuchâtel en 1971.
- Procureur du canton de Neuchâtel, Nicolas Feuz a décollé dès la publication de ses premiers polars en 2010.
- Edité depuis 2018 à Paris, il lorgne désormais sans complexe du côté de toute la Francophonie. Un succès qui l'a incité à réduire de 30% son pensum de procureur.

### «L'engrenage du mal»

Si vous avez programmé une visite des Moulins du Col-des-Roches prochainement, ne lisez surtout pas le polar de Nicolas Feuz, «L'engrenage du mal» (éd. Slatkine et cie). Dans les entrailles de la terre, quatre hommes emprisonnés se livrent à un sauve-qui-peut sauvage. A l'air libre, la montagne gronde, s'effondre et crache des corps déchiquetés en plein pique-nique familial. S'ensuivra un chassé-croisé avec une fliquesse (Tanja Sojkaj), traquée, à bout de nerfs. Après «Le miroir des âmes» (2018) et «L'ombre du renard» (2019), Nicolas Feuz poursuit la série du procureur Jemsen. Sans rien concéder à l'hyperréalisme violent à l'origine de son succès, l'auteur livre un thriller psychologique et judiciaire articulé autour du procès de l'énigmatique policière Tanja Sojkaj.



Daniel Sangsue devant  
le Cabinet d'amateur,  
à Neuchâtel.  
LUCAS VUITEL

## DANIEL SANGSUE

- Naissance à Porrentruy en 1955.
- A enseigné la littérature française aux universités de Genève, Smith College, Paris 3, Grenoble et Neuchâtel, dont il est professeur émérite.
- Auteur d'essais sur Stendhal, la parodie et les fantômes, il a également publié quatre romans sous le pseudonyme d'Ernest Mignatte.

### «A la recherche de Karl Kleber»

Si vous êtes fan de Joël Dicker, ne lisez surtout pas le livre de Daniel Sangsue, «A la recherche de Karl Kleber» (éd. Favre). Dans une parodie de «La vérité sur l'affaire Harry Quebert», cet orfèvre du pastiche revient sur la disparition d'un professeur neuchâtelois, rebaptisé Karl Kleber. Tout commence au Cabinet d'amateur de Neuchâtel. En habitué de cette librairie de livres anciens, Daniel Sangsue tombe sur les bouquins ayant appartenu au professeur volatilisé en 1997. Le romancier cherche des indices dans les notes du disparu, rencontre ses anciens collègues, flaire une affaire de plagiat, rôde dans les parages de l'ancien Institut de la communication visuelle de Chaumont (Calmont dans le livre), où l'enseignant emmenait ses étudiantes pour des séminaires très particuliers... Suicide, meurtre, disparition? Le mystère demeure.